

Mardi 12 juin (article de B. Steen)

ATHLÉTISME / MARCHE : PARIS-COLMAR

Corinne Dols au bout de son rêve

En bouclant cette épreuve mythique en un peu plus de 46 heures, la Feyzinoise a été au bout de son rêve, malgré la fatigue et la douleur

AUSSEI PARADOXAL que cela puisse paraître, le premier sentiment que Corinne Dols éprouva après avoir franchi la ligne d'arrivée à Colmar après plus de 46 heures de marche ne fut pas le soulagement mais plutôt le regret de voir la course s'arrêter!

« Durant les trois derniers kilomètres, on oublie la douleur, on est complètement euphorique et une fois la ligne d'arrivée franchie, tout s'arrête, on a déjà l'impression que la course appartient au passé et tout retombe d'un coup », explique Corinne qui a pourtant espéré de voir cette ligne d'arrivée durant son douloureux périple. Partie de la banlieue parisienne mercredi soir, l'athlète, entraînée par son mari Philippe, sera passée par tous les sentiments. « Avant d'être une course, c'est avant tout une grande aventure. On va vraiment au bout de soi, on se découvre des vertus que l'on ignorait. Durant la première

étape de 215km le plus dur fut de gérer la fatigue. J'avais l'impression de dormir en marchant. Les conditions étaient difficiles avec des grosses chaleurs et des orages et les organismes ont beaucoup souffert », souligne la Feyzinoise qui a connu une petite alerte au kilomètre 175 : « Dans une longue ligne droite sous 30°C j'avais l'impression de voir des virages partout ».

« J'avais l'impression de dormir en marchant »

Autre moment fort de la course, la descente du col du Bonhomme après trois jours de compétition qui restera sans doute le passage le plus douloureux de l'épreuve pour Corinne.

« Chaque muscle de notre corps nous tiraille. Je me rappelle avoir répondu à mon kiné que si je devais lui faire la liste de tous les muscles qui me faisaient mal, je

serai arrivée à Colmar avant d'avoir terminé la liste. On est vraiment dans un état second où chaque pas est une torture tout en sachant que chacun d'entre eux nous rapproche de l'arrivée », confie la marcheuse qui définit son Paris-Colmar comme une folie mûrement réfléchie. 6ème au classement, Corinne préfère parler d'aventure humaine que de compétition : « je garderai en souvenir les moments incroyables partagés avec mon staff, les autres concurrents et les spectateurs qui n'ont pas hésité à se lever en plein milieu de la nuit pour nous encourager. La performance sportive est reléguée au second plan et lorsque l'on double un autre concurrent en difficulté on est presque gêné et l'on a qu'une envie c'est de l'aider à repartir », confesse Corinne qui se verrait bien encadrer un autre athlète de Feyzin l'an prochain sur le Paris Colmar avant de replonger dans l'aventure en 2009.